

Ciné-Bulles

Ventre noué et coeurs brisés / *La Belle Personne* de Christophe Honoré

Nicolas Gendron

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2009). Ventre noué et coeurs brisés / *La Belle Personne* de Christophe Honoré. *Ciné-Bulles*, 27, (3), 55-55.

La Belle Personne
de Christophe Honoré

Ventre noué et cœurs brisés

NICOLAS GENDRON

Les premières amours sont les plus belles ou les plus douloureuses. Parfois les deux. **La Belle Personne** nage dans ces eaux-là en suivant les déboires sentimentaux de Junie (Léa Seydoux, mystérieuse) au cœur d'une constellation collégienne considérable. Petite nouvelle d'un lycée turbulent, encore endeuillée par la mort de sa mère, la demoiselle sera vite présentée à tous les yeux curieux par son cousin Mathias (Esteban Carjaval Alegria). Au rang des prétendants, Otto (Grégoire Leprince-Ringuet), un inoffensif et sensible blondinet, mais aussi Nemours (Louis Garrel), le prof d'italien aux désirs tentaculaires.

Chez le réalisateur Christophe Honoré, les quêtes initiatiques sont monnaie courante, pour ne pas dire convention, même du temps où il était romancier. Dans son premier long métrage, **Dix-sept Fois Cécile Casard**, Béatrice Dalle tentait de remettre à

zéro le compteur de sa vie de femme. **Ma mère** proposait plutôt, dans une adaptation implacable du roman de Georges Bataille, de régler un complexe d'Œdipe en y plongeant sans compromis. Puis, **Dans Paris** et **Les Chansons d'amour** permettaient à de jeunes amants de se redécouvrir mutuellement dans un jeu de vérité révélée au grand jour par leur égoïsme. Honoré se plaît lui-même à dire que **La Belle Personne** clôt en quelque sorte une trilogie personnelle sur sa jeunesse parisienne. S'il s'inspire ici de *La Princesse de Clèves* de M^{me} de Lafayette, œuvre phare du XVII^e siècle, il modernise vite fait son dilemme du mariage de raison par un ballet émotionnel un tantinet froid et distancié, fidèle à son habitude.

Comme pour **Entre les murs**, l'ambiance du film a profité d'un tournage dans un lycée français. Le brouhaha amoureux n'en est que bonifié à la sortie des classes, dans des corridors bondés de rumeurs. L'attachement entre ces jeunes gens semble toujours ne tenir qu'à un fil, même quand la passion est à son comble. La galerie de personnages est si foisonnante que le rôle-titre a lui aussi droit au même combat : se disputer l'attention de l'objet du désir, peu importe l'orientation sexuelle, l'âge ou le statut. Dès la première scène, un cours d'anglais est prétexte à poser une question-clé : « What would you like to be? » Junie

ne veut certes pas devenir une insensible — elle parlera même de sa « manière de transparence » —, mais elle demeure encore plus ou moins habile à gérer ses émotions. Elle s'entiche d'abord d'Otto parce qu'on l'y pousse presque, mais elle est surtout parfaitement consciente du mal qui l'attendrait à s'abandonner au chaud lapin Nemours, pour qui son cœur palpite pourtant plus fort. Junie, « dans Racine, c'est la fille qui rend fou Néron », qui glisse d'un garçon à l'autre sans savoir que l'histoire se répète. Avec leurs pistes et activités référentielles, les visages du film rappellent ceux de **L'Esquive**, d'autant qu'ils possèdent la même fougue éparpillée, les mêmes maladresses affectives.

Non content de réengager la quasi-totalité des têtes d'affiche de **Chansons d'amour** (outre les trois protagonistes masculins, on retrouve aussi, en figures symboliques de femmes libres, Clotilde Hesme, Alice Butaud et Chiara Mastroianni — qu'Oliveira avait déjà employée en M^{me} de Clèves dans **La Lettre**), Honoré exploite de nouveau le talent de Leprince-Ringuet pour pousser la chansonnette. Grâce à une sensibilité à fleur de peau, il résume en quelques vers le nœud de l'affaire : « Comme les forces nous manquent parfois / Qu'une bagarre aurait plus de gueule / Passer ton visage à tabac / Qu'enfin plus personne n'en veuille... » Si la beauté n'avait rien à voir avec l'amour, l'art, comme le cinéma, aurait loupé une flopée d'œuvres comme celle-ci, tricotée serré et brillamment pensée. ■



La Belle Personne

35 mm / coul. / 93 min / 2008 / fict. / France

Réal. : Christophe Honoré
Scén. : Christophe Honoré et Gilles Taurand
Image : Laurent Brunet
Mus. : Alex Beaupain, Naïve
Mont. : Chantal Hymans
Prod. : Florence Dormoy et Joey Faré
Dist. : Métropole Films
Int. : Louis Garrel, Léa Seydoux, Grégoire Leprince-Ringuet, Esteban Carjaval Alegria, Simon Truxillo, Agathe Bonitzer